

Soirée débat « produire mieux avec moins »

Une soirée débat intitulée produire Mieux avec Moins, organisée par les services de protection de la ressource en eau pour les captage de Fécamp, Valmont, Fauville, le Syndicat d'eau du Caux Central et la Communauté de Communes de la Côte d'Albâtre, s'est tenue à la salle de la Rotonde à Fauville ce mardi 10 février.

Ouverte à tout public cette manifestation a réuni **300 personnes**. Agriculteurs, techniciens de coopératives, élus, services de l'état, Agence de l'Eau, tous étaient curieux d'en savoir plus sur ce nouveau système de culture : l'agriculture de conservation. La conférence et les débats ont été animés par **Konrad SCHREIBER**, ancien agriculteur et agronome à l'IAD (Institut de l'Agriculture Durable).

Le fil directeur de la soirée était de cesser d'opposer économie agricole et environnement mais d'identifier comment concilier ces 2 entités.

Pour répondre à cette thématique, le conférencier a d'abord exposé les origines de la pollution de l'eau (nitrates et pesticides). Une des clés pour comprendre la situation est de porter son regard sur l'occupation des sols et ses évolutions au cours des décennies passées. Un lien entre le retournement des prairies et les quantités d'azote retrouvées dans l'eau a été démontré. Pour 1ha de prairie labourée à 4 % de matières organiques, c'est sur 20 ans **une perte de 8.25tCO₂/an et 225 kg/N/ha/an**.

Mais M. SCHREIBER rassure : « cette perte n'est pas une fatalité. L'origine de l'azote dans l'eau n'est pas la disparition des prairies, mais le travail du sol. Le travail du sol libère l'azote, celui-ci devient lessivable surtout en automne. Or en automne, peu de plantes, hormis les CIPAN, captent l'azote. Konrad Schreiber martèle : « le problème, n'est pas l'utilisation de l'azote, ni les phyto, mais le travail du sol. ». L'image utilisée pour illustrer son propos est le sol comme un grain de café. Labouré, émiétté, le café libère ses arômes comme les sols libèrent ses éléments dont l'azote qui devient polluant pour la ressource en eau.

Le non-labour et la couverture des sols permanentes

A contrario un sol non labouré toujours couvert modifie et restructure les sols. Ainsi ceux-ci présentent une cohésion, un complexe argilo-humique qui permet de retenir ces éléments afin qu'ils soient disponibles pour la croissance des plantes. Les organismes du sol, champignons, bactéries, vers de terres, ... ont la capacité de fixer les éléments nutritifs des plantes et de dégrader les « polluants » tels que les pesticides.

De plus, il rappelle qu'un sol toujours couvert exploite toute l'énergie apportée par le soleil (40% de l'énergie solaire utilisée dans un système conventionnel classique contre 100% dans les techniques de

semis sous couvert où le sol est toujours couvert). Un sol toujours couvert permet de multiplier les récoltes, de ramener du carbone dans les sols et de maintenir la fertilité des sols.

Ainsi tout le monde est gagnant, l'agriculteur peut maintenir ses rendements, la biodiversité trouve des ressources nutritives, les transferts de polluants vers la ressource en eau sont limités.

La conclusion de cette conférence est pleine de promesse vis-à-vis des potentialités de cette agriculture : **« L'Agriculture est le seul outil de bio-ingénierie climatique rentable pour lutter efficacement contre le réchauffement climatique et la dégradation de l'environnement ».**

La soirée s'est poursuivie par un enrichissant débat. Le conférencier a été questionné sur la mise en place de ces pratiques avec nos cultures locales. Il a concédé que pour la culture de la betterave et de la pomme de terre il reste encore beaucoup à faire pour dégrader le moins possible les sols. Toutefois des solutions existent mais la recherche agronomique n'a pas suffisamment étudiée les potentialités. Pour le reste des cultures, la transition semble possible à court terme.

Puis d'autres questions relatives aux différentes craintes ont été évoquées comme la gestion des effluents d'élevage, et des digestats de méthaniseur ou le bilan phyto de ce système.

Cette soirée a donc été extrêmement riche d'enseignements. Les structures de protection de la ressource en eau travaillent conjointement pour qu'une poursuite de ces échanges et une mise en pratique s'opère.

Quelques images :



300 personnes réunies à la salle de la Rotonde de Fauville pour écouter Konrad Shreiber, expert de la vie des sols

Suite à donner : une prochaine rencontre sera organisée mi avril 2015 pour échanger sur les CIPAN, réfléchir aux meilleures associations d'espèces en fonction de la culture suivante.

Personne référente : Lucie GAUTHIER, animatrice protection du captage d'Héricourt, 02 35 56 30 90